

sur moi. Peuple fidèle, reçois-les du haut de la chaire." Aussitôt il les jeta par centaines au milieu de la foule qui s'en empara avec avidité. Tout cela se passait en présence d'un grand nombre de fonctionnaires, parmi lesquels on remarquait le baron de Stegel.

A Wenbarchausen le curé François Roprano, presque avengle, reçoit le mandement de son archevêque. Profitera-t-il de son état pour se dispenser d'obéir et échapper ainsi à l'amende et aux chaînes ? A Dieu ne plaise ! et quand on lui en suggéra la pensée : " Non, jamais, répondit-il ; moi aussi je veux partager l'honneur de combattre et de souffrir pour mon église." Ce n'est pas assez. Comme, après tout, il était dans l'impossibilité de lire le mandement, que faire ? Ce fut sa vieille mère, vénérable octogénaire, qui pendant trois jours, lut à son fils le mandement archiepiscopal, à haute voix, jusqu'à ce qu'il le sût par cœur, et c'est ainsi qu'il alla, le dimanche suivant, remplir son devoir de fidèle pasteur. Comme on peut le supposer, un pareil héroïsme méritait l'honneur des chaînes. Roprano fut emprisonné.

DESCRIPTION DES ENVIRONS DE QUÉBEC, DES SAUVAGES DE LORETTE ET DE SILLERY, DU SAULT DE LA CHAUDIERE, ET DE MONTMORENCY, DES CANOTS DONT ON SE SERT POUR NAVIGUER.

J'y ai écrit à mon frere ton intime amy et je ne doute point qu'il ne t'aye communiqué ma lettre, elle t'apprendra mon voyage de France jusqu'en Canadas. Cellecy t'instruira que depuis mon arrivée ; je ne fis que me promener aux Environs de quebec, je fus introduit chez les nations Sauvages qui sont le plus près de la, les premiers ou j'allay, sont appelez les Hurons qui passent pour de bonnes gens dont la plus part parlent François, et sont habillez de mesme a quelque différence près, Ils sont bien au nombre de trois cent familles, Ils vont a la messe a vepres et au sermon avec beaucoup de deuot ion pour des Sauvages, ainsi tu penseras aysement que les bons peres Jesuites et Recollets ne manquent pas de proselites en ces quartiers la.

Ces peuples tirent leur origine d'un qui s'appelle huron distant de quebec de trois cent soixante lieues, cette nation a esté a ce qu'on dit la plus belliqueuse et la plus redoutable de tous les Sauvages de Canadas, etmesme a fait plusieurs fois sentir la pesanteur de son bras aux fiers iroquois ; qui neantmoins par la suite n'ont pas laissez de la subjuguier et pour ainsi dire destruits en les obligeant de s'enfuir ca et la ; les uns vers quebec, et les autres dans le Sud.

Quelques jours après j'allay, au saut de la chaudiere voir les abenakis, ceux-ci sont en plus grand nombre et a peu près des mesmes mœurs des hurons, excepté qu'ils parlent differament, Si tous les Sauvages estoient de mesme, je n'aurais pas eu grande peine a m'accoustumer avec eux.

Je ne peux passer sous silence un endroit qui est aux environs de Quebec, qu'on appelle Beauport situé a la coste du nord, et separé de Beaupré par le saut de Monmorency : qui forme une chute d'eau qui a plus de deux cent soixante pieds de haut, dont la nappe très large, tombe toute droite sur un rocher effroyable dans un profond abisme, qui forme une pluye qui ne discontinue point, sois persuadé que tout ce que l'hydrographie enseigne de plus beau pour la maniere d'elever les eaux ou d'en former des cascades dans les palais de nos Roys et de nos princes n'approchent nullement de la beauté de cet ouvrage dont nous sommes entierement redevable a la seule nature.

Si tu voyois les Batiments dont on se sert pour voyager en Canadas, tu t'escrierois, grand Dieu, les hommes ont-ils de la raison de s'exposer dans des voitures si fragiles. Cependant on ne peut pas fuire autrement que de s'en servir parce que les uaisseaux ne peuvent monter plus haut que Quebec, et que depuis cette ville jusqu'a celle de Monreal qui est a soixante lieues au dessus on se sert de grandes bargues pour y aller, quand on est pas bien pressé, et ces mesmes bargues ne peuvent pas non plus passer Montreal qui est leur nec plus ultra, de sorte que en quelqu'endroit on l'ou veuille aller Il est impossible de se passer de ces voitures dans lesquelles on court risque a tout moment de se noyer.

Ces petits Batiments sont des canots d'écorce, on en fait de longueur differente, il y en a depuis dix pieds jusqu'a vingt huit, ceux qui les menent sont a genoux ou assis comme sont les tailleurs sur leurs établis, un grand canot peut contédir quatorze hommes pour aller en guerre, et quand ce n'est que pour transporter des marchandises ou pour la chasse ; deux hommes suffisent, parcequ'ils se gouvernent aussi facilement par un bout que par l'autre ; on peut mettre dedans malgré leur legereté, la pesanteur de vingt quinquante et plus, Ils sont faites avec des écorces de Bouleau que l'on leve ordinairement en hivers avec de l'eau chaude, les Sauvages cousent si adroitement ces écorces ensemble avec une petite racine semblable a un ozier fin que l'on droit qu'ils sont tout d'une piece, sur chaque couture, il y a l'épaisseur d'un pouce de gomme pour empêcher l'eau d'entrer, les courbes

sont faites d'un bois de cedre dont la legereté ne cede rien au liege, on appelle cela des varrangnes, elles sont épaisses d'environ trois ecus, on y attache finement les barres et les trauseres nécessaires, ces canots sont tout a fait commodes pour faire bien du chemin en peu de temps, rapport a leur legereté, qui fait qu'ils ne tirent presque point d'eau quoique bien chargez mais d'un autre côté on ne peut pas disconvenir qu'il n'y a rien de si delicat, puisque une branche d'arbres, ou le moindre caillou ou ils touchent, les voila brisez : l'eau entre dedans, et les marchandises sont perdues et bien souvent les hommes aussi, la maniere dont on se sert pour pomper l'eau qui entre dedans est bien differente de celle qui se pratique sur nos nauires, dans ces derniers on mets plusieurs hommes a la pompe, de façon qu'on droit a les voir qu'ils sonnent les cloches, et dans ceux cy avec peu moins de peine, on se contente d'empreindre l'eau avec des grosses éponges que l'on presse dehors, et par ce moyen on la fait sortir a mesure qu'elle entre. Il resulte une autre incommodité de ces voitures, c'est que d'abord qu'on veut débarquer, Il faut décharger toutes les marchandises et les porter a terre, a l'égard du canot il est si leger par lui-mesme, que si on le laissait a flot lorsqu'il est déchargez le vent l'emporteroit bien loin, pour prevenir cela deux hommes se prennent sur leurs épaules, et le portent a terre en quelque maison ou cabannes, les rames dont on se sert pour naviguer sont faites de bois d'érable. La pesle en a vingt pouces de longueur, six de largeur, le manche a environ trois pieds, c'est la au juste la description d'un canot, juge je te prie si j'avis raison d'apprehender quand j'estais obligé de me mettre dedans.

(Extrait d'un ancien manuscrit.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Anbé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant